

PAULINE GAGNON

Le Regard Passionné (The Passionate Look)

Par Dorota Kozinska

Parcours, Art et Art de vivre, Hiver 2009

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Pour Leonard de Vinci, peindre était «une chose de l'âme» (cosa mentale), mais il avait aussi une grande admiration pour le regard, qu'il appelait « le sens humain divin ».

Pauline Gagnon serait probablement d'accord avec De Vinci, le créateur du portrait le plus célèbre, l'éternelle *Joconde*. Elle-même une portraitiste, elle les capture de son regard, les piège tels qu'ils sont, les mettant devant le fait accompli. Ce n'est pas tant que ses œuvres reflètent la beauté des yeux du sujet, mais plus une interaction humaine passionnée et fugace, une rencontre brève entre deux êtres, traitant du grand mystère qu'est le visage humain...

Ceci fascina les artistes depuis la nuit des temps, et plusieurs sont ancrés dans notre mémoire collective culturelle, tout comme Mona Lisa : les visages allongés de Modigliani, les traits géométriques des femmes de Picasso, les visages hurlants de Francis Bacon. Il y eût des artistes qui, comme la peintre mexicaine Frida Kahlo, ne peignirent presque exclusivement que des autoportraits, ou d'autres, comme Matisse, qui décidèrent de peindre des portraits sans traits (les visages vides), mais c'est une autre histoire.

Pour la Québécoise Gagnon, une voyageuse ambulante, guidée par une puissante énergie créative, chaque visage est une histoire, dite non seulement par la peinture, mais aussi par les mots qui apparaissent sur nombre de ses toiles, mots qui sortent de chez Pauline aussi aisément que chez un écrivain. Elle est séduite, captivée par les visages qu'elle rencontre lors de ses nombreux voyages, dans des pays exotiques tels que le Brésil, ou bien dans les usées mais toujours stimulantes rue de Paris. Elle séjourne ici et là, met en place un atelier, s'ouvrant à une expérience visuelle avec un abandon qui n'a pas encore faibli.

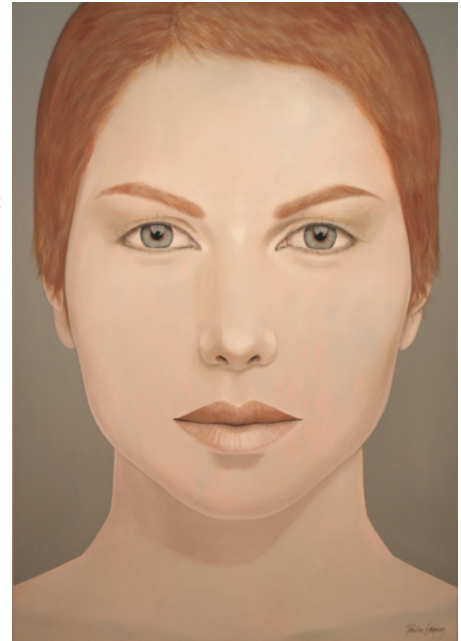
Elle prend des douzaines de photographies de passants, de serveurs, de musiciens...ou simplement de la fille ou du garçon d'à côté. Elle griffonne des petites histoires qui vont avec chaque visage, vraies ou fausses, ou peut-être les deux, qui nourrissent son inspiration d'une manière tantôt visible, tantôt cachée.

Ce visible est là pour que nous puissions apprécier de grandes toiles, qui nous fixent sans ciller, transies et soumises aux exigences de l'artiste. Entourée par les nombreux tirages des visages photographiés – ou bien par sa mémoire si le moment qui l'intéressait était trop rapide pour prendre une photo-, elle cherche, obsessionnellement, à provoquer échange de regard, ce « coup de foudre », et elle sait qu'elle a atteint son but quand elle sent une emprise, emprise dans le regard du modèle qui continue à la suivre lorsqu'elle s'éloigne de la toile.

« Quand je les regarde, ils me regardent comme si c'était la première fois. Ce rapport me conforte-t-il dans ma réalité, me

permet-il d'exister, les personnages me reconnaissent-ils? Je ne sais pas. »

La relation que Pauline entretient avec ses modèles est indéniablement intime, viscérale et expectative, une relation d'égal à égal. Impossible d'identifier la fusion qui a lieu entre l'artiste et le modèle, mais aussi avec le spectateur qui se questionne sur les beaux visages énigmatiques peints par Pauline Gagnon.



Et c'est ce mystère, cette séduction visuelle qui rend son travail reconnu à l'international et en demande continuelle. Avec une intuition d'artiste authentique, ou peut-être un égoïsme pur, elle a exploité notre besoin humain de nous comprendre nous-mêmes, ou de chercher dans l'image de l'autre notre propre reflet. « Si l'Amour se définit à travers l'autre, alors le portrait est cet autre défini par l'artiste. », Pauline nous explique donc l'intrinsèque et inévitable affectation engendrée par la création. Celle-ci se manifeste dans l'expression placide de ces visages presque tous féminins, invitant à une interprétation qui doit venir du spectateur. Leur puissance visuelle réside dans la qualité d'exécution des toiles, et la générosité des médias utilisés qui génèrent une image multicouches. L'aspect palpable du travail de Pauline est simplement la réflexion de son âme agitée. « Je suis très, très cérébrale », m'a-t-elle confié il y a longtemps. « C'est pourquoi je suis si manuelle, ou je deviendrais complètement folle ! »

Le questionnement intellectuel donna doucement naissance à des portraits, à une interprétation plus réaliste des personnes rencontrées, la symbolique ayant fait place à l'individuel. C'est l'évolution naturelle des images composites qui sont devenues sa force, évolution conduite par la volonté de définir plus clairement le personnage au-delà de ses traits, ou peut-être par un grand désir, humain, de partage intime, qui ne soit pas voilé par une accumulation d'effets de style, ou par le sourire de *Mona Lisa*.

Brigitte, techniques mixtes, 85x56"